

Théologie politique et « tolérance religieuse » au XVIIe siècle anglais :
Thomas Hobbes face à ses contemporains

Résumé du projet

Ionut UNTEA

Directeur : Hubert BOST

La pensée théologico-politique de Thomas Hobbes reste insuffisamment explorée pour deux grandes raisons. La première est l'opinion, dominante parmi les exégètes de son œuvre, que le philosophe est un athée déguisé. Cette opinion apparaît dès la publication du *Léviathan* (1651) chez des auteurs comme John Wallis, Edward Clarendon, John Bramhall, John Dowell, Robert Filmer, John Templer, John Whitehall, etc. De nos jours, on la retrouve chez Leo Strauss, Paul D. Cooke, Edwin Curley, Howard Warrender, Tracy Strong, Quentin Skinner, Greg Forster, etc. La seconde raison du faible nombre d'études critiques consacrées à la théologie politique du philosophe de Malmesbury est le débat contemporain sur la *sincérité* de Hobbes dans l'utilisation des éléments théologiques. Le principal enjeu de ce projet de recherche est de trouver l'unité de la pensée de Hobbes et de montrer comment elle s'inscrit dans le contexte historique et idéologique de son époque. En raison même de l'urgence de son projet, Hobbes destine son œuvre, en particulier le *Léviathan*, à un public assez large, en fait aux trois sphères de la société telle qu'il la conçoit : la sphère de la souveraineté, celle des « intellectuels » et celle des hommes du commun. Cette tripartition dérive d'une bipartition, qui distingue le souverain (« la raison publique ») des sujets ou de la « société civile » (les « raisons particulières »). Je rechercherai les racines philosophiques de la bipartition et de la tripartition qui en découle, et en présenterai les raisons historiques à partir des débats avec les contemporains qui le déterminent à investir philosophiquement dans un projet d'évolution des relations entre « raison publique » (au-dessus de la société) et « raisons particulières ». Je montrerai que l'argumentation de Hobbes concernant cette dernière catégorie annonce l'apparition de la notion moderne d'*intellectuel*. Par le fait que le philosophe anglais pense un lien fort entre les raisons particulières qui ont la possibilité d'influencer les décisions du souverain et les raisons particulières qui n'ont pas cette possibilité il devient concevable que le philosophe anglais croit dans ce développement intellectuel de chacun. Ainsi l'idéal de la société hobbesienne est l'évolution *unitaire*, vers des idées modernes scientifiques, politiques, morales et théologiques. C'est cet aspect que les commentateurs de notre époque mettent insuffisamment en évidence : en établissant une rupture dans l'œuvre de Hobbes, ils établissent une rupture dans l'idéal hobbesien de l'évolution de la société. La façon de Hobbes de parler de la tolérance religieuse combine des éléments de tolérance *de facto* (*tolerance*) et de tolérance *de jure* (*toleration*). Ses arguments illustrent une attitude qui sera mise en avant à la fin du XVII^e siècle et plus clairement encore au cours du XVIII^e siècle en Angleterre, par les théologiens latitudinaires. J'examinerai en quoi Hobbes est proche de ces théologiens qui prônaient une *basse Eglise*, tout en évitant bien sûr de considérer que Hobbes aurait été un latitudinaire avant la lettre. Sa théologie reste au service de sa politique, et par conséquent ses arguments concernant la tolérance religieuse ont pour but précis de défendre le mieux possible une « science » du politique dans un Etat chrétien.